

---

# VUE DE BRUXELLES

---

## J. B. BONNECROY

---



---

*Fonds du Patrimoine Culturel Mobilier*  
AVEC L'APPUI DE LA LOTERIE NATIONALE

Parmi les objectifs que la Fondation Roi Baudouin s'est fixés, la sauvegarde du patrimoine culturel trop souvent méconnu lui tient particulièrement à coeur. Depuis quinze ans, elle a mené de nombreuses initiatives dans ce but. Cette préoccupation l'a incitée à se porter acquéreur d'un tableau de grande valeur, la *Vue de Bruxelles* par J.B. Bonnecroy, peintre de panoramas au XVIIIe siècle. La Fondation a ainsi réussi à rapatrier d'outre-Atlantique un élément "fugueur" de notre passé artistique.

Le tableau (165 x 300 cm), autrefois propriété des ducs d'Arenberg, séjourna dans le château familial à Heverlee avant de prendre, avec deux autres toiles du même peintre (*Vue de la rade d'Anvers* et *Vue d'Amsterdam*), le chemin de la villa Encar à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Vers 1960, le duc Englebert d'Arenberg vendit les toiles à H.P. Kraus, célèbre marchand de livres anciens à New York. Après avoir orné pendant trente ans la magnifique résidence des Kraus à Ridgefield, dans le Connecticut aux U.S.A., les vues d'Anvers et de Bruxelles ont regagné l'Europe. La *Vue de Bruxelles*, acquise par la Fondation en 1990, fait actuellement l'objet d'un prêt de longue durée aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, au Département d'Art ancien.

#### L'AUTEUR

De Jan Baptist Bonnecroy, peintre de panoramas au XVIIIe siècle, l'histoire nous a laissé peu de traces.



Fils d'un marchand de drap, il fut baptisé le 12 février 1618 à Anvers.

Ce n'est qu'à 26 ans qu'il devint l'élève du célèbre paysagiste Lucas

van Uden (1595 - décédé après le 4 novembre 1672) avant d'être reçu franc-maître à Anvers en 1645/1646. En 1665, son nom apparaît dans les registres de la guilde des peintres de Bruxelles.

On ne possède aucune information sur la suite de sa vie ni sur son décès. Il eut un fils, Jan Baptist, décédé à 22 ans, et une fille, Anna Maria à qui revint son héritage. A la mort de la fille aînée d'Anna Maria, en 1761, un journal bruxellois annonçait la mise en vente de ses biens qui comprenaient notamment:

*"Deux tableaux, dont l'un représente la ville de Bruxelles avec toutes ses rues, églises, couvents, édifices publics, remparts, & environs: il est de la composition de J.B. Bonnecroy, & de l'année 1657: il a six pieds de hauteur sur douze de longueur. (...) L'autre, représentant la ville d'Anvers, la Fête (sic) de Flandres, & l'Escaut, avec diverses figures propres aux différents sujets, de la composition du même Peintre."*

Il est indubitable que ces deux panoramas sont ceux qui devinrent la propriété des ducs d'Arenberg. La date avancée, 1657, à propos de la *Vue de Bruxelles* (oeuvre non signée ni datée) est erronée. Cette année correspond à l'autre tableau: *Vue de la rade d'Anvers*.

**L**e tableau représente la ville de Bruxelles dans une perspective aérienne, vue d'un endroit surélevé, situé au nord-ouest de la cité, à hauteur de Molenbeek. La ville s'étend comme une gigantesque carte géographique, bordée par l'ovale du deuxième mur d'enceinte, érigé entre 1357 et 1383. A l'avant, sur la droite, on aperçoit, à l'extérieur des remparts, la chaussée de Gand menant vers la porte de Flandre. Sur les côtés, des rangées de maisons se dressent en bordure de rue. Un peu à gauche, on distingue nettement entre les arbres l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek. Au premier plan, un bras de la Senne, au cours presque parallèle aux remparts, coule entre deux rangées d'arbres. Plus à droite, le bras occidental de la Senne pénètre dans Bruxelles par la Petite Ecluse. Plus loin encore, la porte d'Anderlecht donne accès à la commune du même nom. A l'extrême droite de la toile, figure la seule porte de la ville encore existante: la porte de Hal. A l'avant, sur la gauche, se trouve la porte du Rivage où le canal de Willebroek, inauguré en 1561, débouche sur le port fluvial. Plus loin, on distingue la porte de Laeken par laquelle la Senne quitte la ville et, à l'extrême gauche de la toile, la porte de Cologne (plus tard appelée porte de Schaerbeek).

La plupart des édifices sont aisément reconnaissables. Au-dessus de la porte du Rivage on aperçoit l'église du Béguinage et, un peu en retrait, l'église des Augustins. Le grand bâtiment blanc à gauche, proche de la porte de Cologne, fut initialement la propriété de Johan Grouwels, prévôt redouté sous l'administration du duc d'Albe, puis des Oratoriens. De 1669 à 1794, il servit de couvent aux Dominicaines anglaises, puis fut vendu et détruit. En ligne droite au-dessus de l'église des Augustins, se profilent les tours quadrangulaires de la collégiale des Saints-Michel et Gudule. A la droite de

celle-ci, on distingue le palais des ducs de Brabant avec l'élégante chapelle qui y est adossée. Vers le centre, s'élève la flèche ajourée de l'Hôtel de Ville et, un peu plus à gauche, l'église Saint-Nicolas avec sa tour, appelée également beffroi. Plus à l'avant, se dessine l'église Sainte-Catherine dont seule subsiste actuellement la tour baroque; devant l'édifice, on aperçoit la porte à Peine-Perdue, ornée d'un cadran. A droite de l'église Sainte-Catherine, on découvre la tour massive de l'ancienne église Saint-Géry. Derrière l'église des Jésuites, aujourd'hui disparue, se trouvent le couvent des Carmélites thérésiennes fondé par les archiducs Albert et Isabelle et, à l'horizon, la porte de Namur. A droite de l'église des Jésuites, se dressent l'église du Sablon ainsi que l'église de la Chapelle, avec ses nefs largement éclairées par de vastes fenêtres et son ancienne tour détruite en 1695. Tout au fond, la Grosse Tour se détache des arbres situés à l'arrière-plan. A droite du tableau, dans le prolongement de la porte de Hal, apparaît le couvent Saint-Pierre avec son ancienne léproserie (emplacement de l'actuel hôpital Saint-Pierre, rue Haute). Signalons comme dernier édifice le couvent des Capucins dont l'église, au centre, est entourée par l'enceinte rectangulaire du monastère. Ce dernier, à l'angle de la rue Haute et de la rue des Capucins, fut fermé en 1796 et détruit en 1803.

L'un des intérêts majeurs de la *Vue de Bruxelles* de Bonnacroy réside dans la reproduction méticuleuse des fortifications de la deuxième enceinte de la ville qui disparaîtra pour faire place aux boulevards de la Petite Ceinture terminés en 1840. Comme on le constate, le périmètre initial de la ville, le fameux "pentagone", sera préservé lors de cet aménagement, et son tracé (8 km), entrecoupé de places sur le site même des anciennes portes.

Editeur: D. Allard

Rédaction: H. Bussers avec la collaboration de L. Danckaert Adaptation: G. Hecq

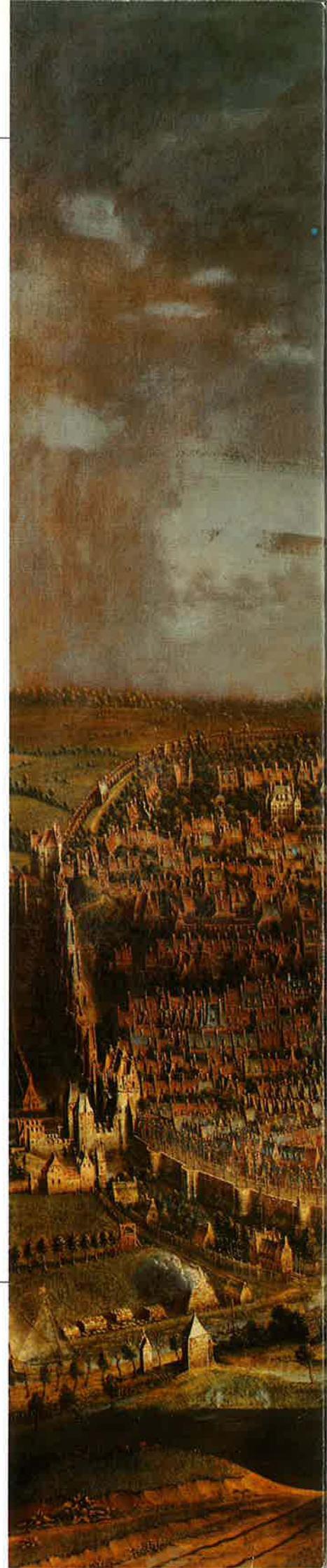
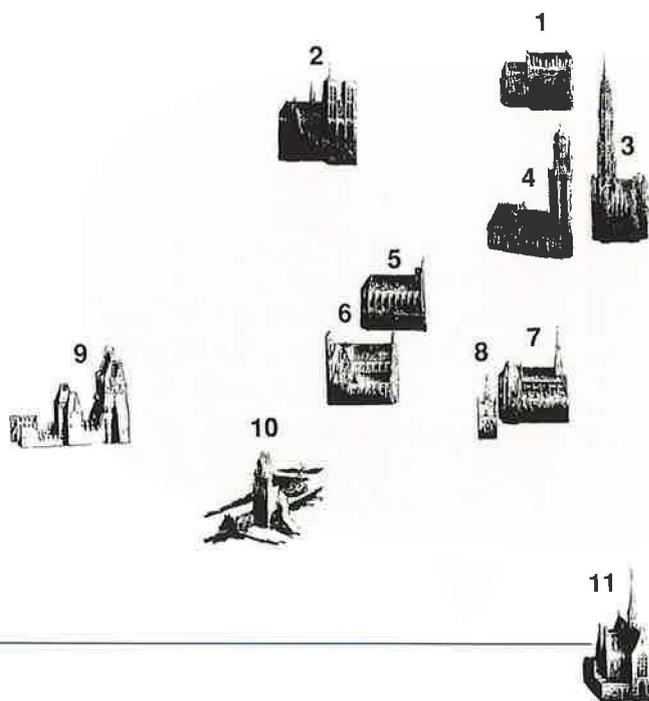
Coordination: M. Wille, F. Welvaert

Mise en page: Bailleul Imprimeur: Euroset n.v. Photographie: E. Speltdoorn

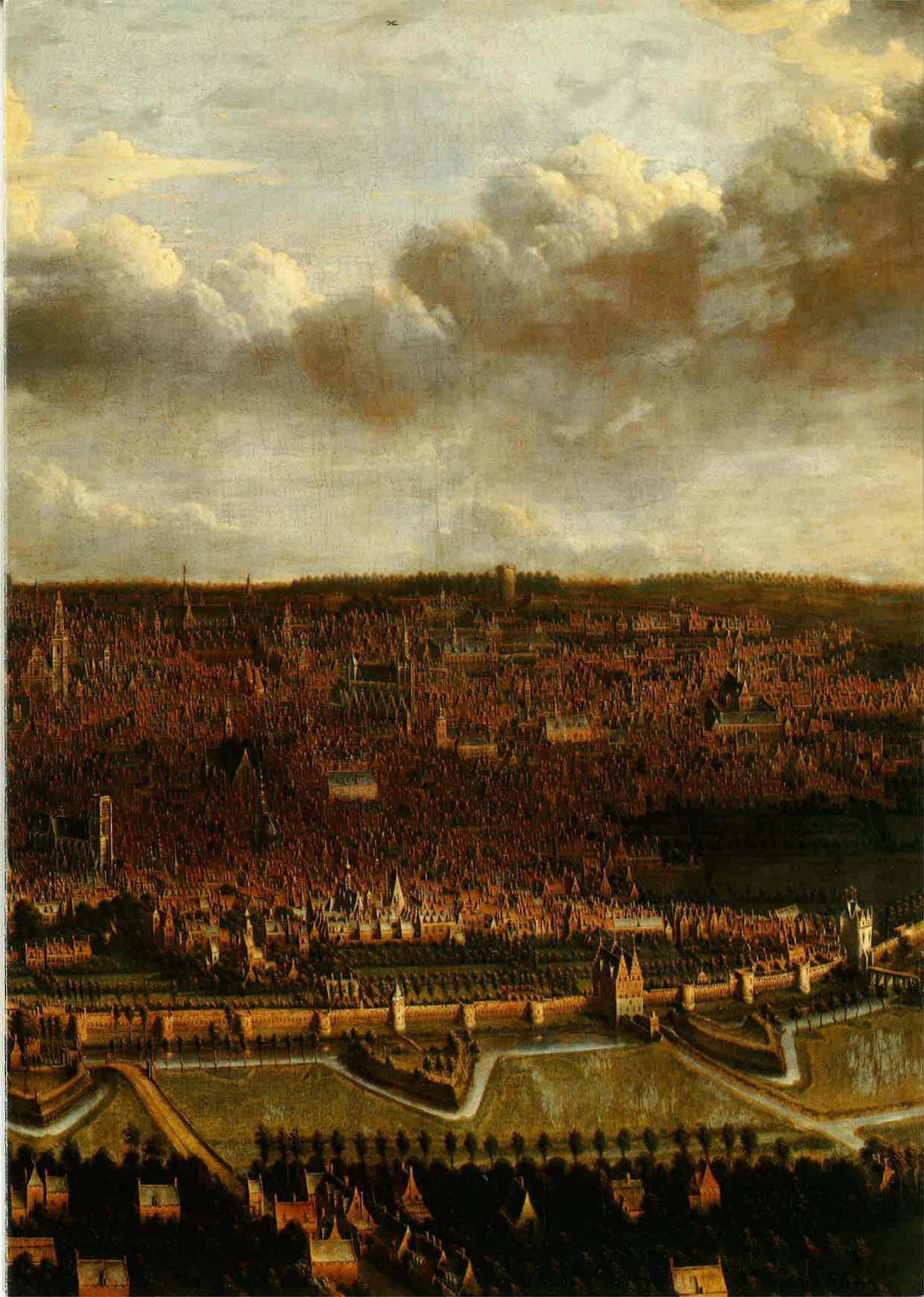
D/1991/2848/4

ISBN: 2-87212-043-2

1. Palais des ducs de Brabant (palais du Coudenberg), à la hauteur de l'actuelle place Royale. Edifié aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, puis agrandi. Victime de l'incendie de 1731.
2. Collégiale des Saints-Michel et Gudule: trois nefs et transept peu saillant (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles). Les tours imposantes furent édifiées au XV<sup>e</sup> siècle en style gothique brabançon.
3. Hôtel de Ville: un des monuments civils les plus réussis du XV<sup>e</sup> siècle. Se reconnaît aisément à son élégante tour octogonale qui se détache à l'horizon.
4. Le chœur de l'église Saint-Nicolas fut terminé en 1381; endommagée en 1695 par le bombardement français, l'église fut complètement restaurée, y compris son mobilier. Devant l'église se dressait un beffroi.
5. Ancienne église baroque des Augustins (1642): construite sur le site de l'actuelle place de Brouckère, elle fut rasée en 1893. Façade reconstituée devant l'église de la Trinité, à Ixelles.
6. Eglise baroque de Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, construite de 1657 à 1676 sur le site de l'ancienne église du Béguinage. Choeur semi-circulaire et tour à lanterne polygone.
7. Ancienne église Sainte-Catherine, agrandie au XVII<sup>e</sup> siècle, dont la tour, terminée en 1664, est le seul vestige.
8. Porte à Peine-Perdue (XIV<sup>e</sup> siècle), avant-poste de défense à l'angle de la rue de Flandre et du Marché-aux-Porcs. Démolie en 1727.
9. Porte de Laeken, donnant accès à la rue de Laeken. Elle fut détruite en 1808. A distinguer de la petite porte de Laeken ou Porta Nigra appartenant à la première enceinte.
10. Porte du Rivage. Les bateliers y pénétraient dans le centre des affaires de Bruxelles par le canal de Willebroek (1561) à la hauteur de l'actuelle place de l'Yser. Elle fut détruite après 1783.
11. La première église Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek fut rasée en 1578 pour raisons stratégiques; une deuxième fut construite à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Une troisième église (1836) la remplacera pour faire face au développement de la commune. L'actuelle église date de 1932.









**12.** Grosse Tour ou Tour aux Laines: vraisemblablement érigée au XIV<sup>e</sup> siècle, entre les portes de Namur et de Hal, à la hauteur de la rue aux Laines. Détruite en 1807.

**13.** Eglise Notre-Dame du Sablon, en partie édifiée au XV<sup>e</sup> siècle.  
Les dernières travées et le portail principal furent achevés au XVI<sup>e</sup> siècle.

**14.** Hôpital Saint-Pierre, léproserie, probablement dès le XII<sup>e</sup> siècle, couvent au XV<sup>e</sup> siècle (jusqu'en 1783), pour devenir le Grand Hospice Civil.  
Dès 1806, il abrita l'Ecole de médecine, de chirurgie, d'accouchement et de pharmacie.

**15.** Porte de Hal ou porte de Saint-Gilles. Mise en chantier dès 1381, c'est la seule de la ville à exister encore. Fit souvent office de prison. Propriété de l'Etat depuis 1842.

**16.** Ancienne église baroque des Jésuites (1621): tour carrée (1661) avec couronnement ajouré. L'église disparut en 1812.

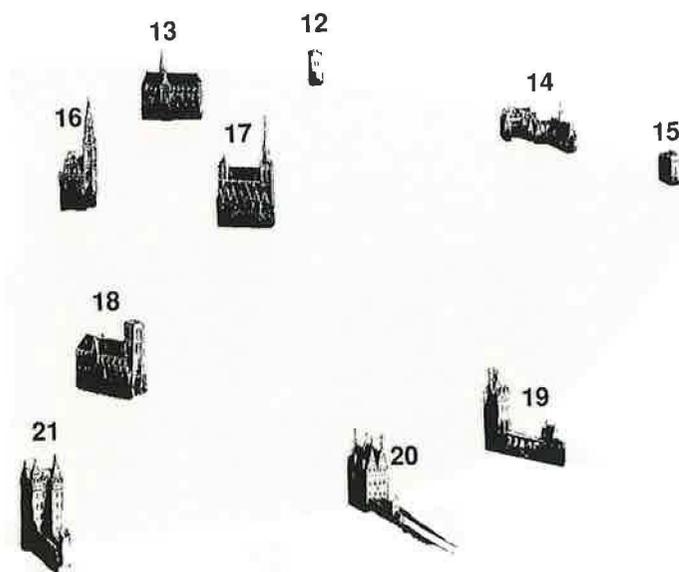
**17.** Eglise Notre-Dame de la Chapelle: choeur et transept du XIII<sup>e</sup> siècle; bas-côtés du XV<sup>e</sup>. Le couronnement de la tour, bombardée en 1695, fait place au clocher actuel.

**18.** Place Saint-Géry: une église y aurait déjà été construite au Xe siècle.  
Au même endroit, l'ancienne église gothique Saint-Géry fut érigée au XVI<sup>e</sup> siècle.  
Elle disparut en 1801.

**19.** Ancienne porte d'Anderlecht, appelée aussi "Ter Cruyskene" (XIV<sup>e</sup> siècle).  
Prison à partir de 1747, détruite en 1784. Seuls subsistent les deux pavillons de l'octroi, éléments de la nouvelle porte (1836).

**20.** Petite Ecluse, entre les portes de Flandre et d'Anderlecht. Le bras occidental de la Senne y pénétrait en ville à l'emplacement de la porte de Ninove (1816) dont il ne subsiste plus que les deux pavillons de l'octroi.

**21.** Porte de Flandre (XIV<sup>e</sup> siècle): donne accès à la rue de Flandre par la chaussée de Gand. Détruite en 1783.



**A** mi-chemin de la représentation cartographique et du paysage, le panorama ou vue d'un site en perspective à vol d'oiseau est un genre pictural en soi. Depuis la plus haute antiquité, l'homme tente de représenter son environnement en fonction de son propre regard. D'un seul coup d'oeil on aperçoit toute la ville avec son enceinte. Les édifices importants sont représentés en vue oblique avec suffisamment de détails pour les distinguer, alors que les maisons d'habitation sont plus ou moins stylisées. On ne peut pas, sauf à quelques exceptions près, voir le tracé des rues.

L'Anversois J.B. Bonnacroy confère, grâce à son sens aigu de l'observation, une valeur documentaire unique à cette toile. Sa *Vue de Bruxelles* met en évidence la cohésion du développement de la ville par rapport à la campagne environnante, boisée. Le contraste entre les remparts et les monuments peints avec minutie, et la façon systématique de rendre les maisons - opposition qui est encore accentuée par un éclairage irréal - donne un aspect quelque peu théâtral à la toile. Autre élément insolite de cette oeuvre: l'absence totale de vie humaine.

Un plan existant a certainement structuré l'inspiration de Bonnacroy, mais il est difficile de déterminer lequel. Le peintre a pu trouver une localisation précise des portes et ravelins, avec une présentation détaillée des édifices, sur le plan de Bruxelles de Joan Willemsz. Blaeu, publié en 1649. Peut-être connaissait-il aussi le plan publié en 1640, gravé par Abraham Santvoort selon un projet de Martin de Tailly. Il s'est vraisemblablement inspiré de sa partie panoramique supérieure, mais si la perspective qu'il a choisie est la même que celle de

Martin de Tailly, il se place plus haut, permettant ainsi de multiplier les bâtiments au premier plan.

#### LA DATE

Il est certain que Bonnacroy avait déjà réalisé des dessins des divers monuments et églises. Toutefois, entre la publication du plan de 1640 et l'exécution du tableau, beaucoup de choses ont changé dans l'aspect de la ville. Ainsi, en 1640, l'église des Jésuites n'avait pas de tour. Achevée en 1661, celle-ci figure sur le tableau de Bonnacroy. On y voit également la nouvelle église du Béguinage. Il est difficile d'affirmer si les travaux en sont complètement terminés, mais en tout cas, l'ensemble de la construction extérieure est représenté, y compris la tour hexagonale derrière le chœur. La date d'achèvement de cette église construite entre 1657 et 1676 pourrait donc être considérée comme le *terminus post quem* pour dater la création de la *Vue de Bruxelles*. A ceci il faut ajouter qu'un autel avait déjà été consacré en 1663, ce qui sous-entend que les travaux devaient être très avancés en cette année.

La tour de l'église Sainte-Catherine permet de cerner de plus près encore la date du tableau. Elle n'était pas terminée en 1664. Les travaux avaient été interrompus pendant une vingtaine d'années. Il est clair que la tour du tableau n'est pas complètement achevée. Les deux éléments supérieurs renfermant les baies à claire-voie et le toit manquent. On peut donc déduire de tous ces recoupements que la *Vue de Bruxelles* a été peinte vers 1664/1665, période qui correspond à l'inscription de J.B. Bonnacroy à la guilde de Bruxelles.